

Nicolas Bauche
27 juin 2005

L'interprète (Sydney Pollack)

Il y a des films dont l'échec est si évident que l'on en vient à paraphraser Molière et à se demander ce que des acteurs de la trempe de Nicole Kidman et Sean Penn sont allés faire dans cette galère. Mais laquelle ? *L'interprète*, la nouvelle réalisation de Sydney Pollack où le cinéaste américain se mêle de politique et de mots. Car à l'ONU, décor principal du film, la diplomatie doit se jouer des langues pour être efficace. Silvia Broom (Nicole Kidman) est l'un des artisans de ce tour de passe-passe quotidien. Elle est traductrice aux Nations Unies, organisme qui promeut la paix dans le monde. Mais l'entreprise ne semble pas être du goût de tous : un soir, Silvia surprend une conversation. On complot pour assassiner un chef d'Etat africain. Bientôt, les services secrets entrent en scène pour connaître le fin mot de l'histoire. Le temps presse, le président africain arrive dans quelques jours pour prononcer un discours et Silvia est loin d'être blanche comme neige...

Tout augurait du meilleur dans ce thriller aux accents politiques. Déjà en début d'année *Hôtel Rwanda* de Terry George ouvrait la voie en ramenant sur le devant de la scène cinématographique l'actualité d'une Afrique souffreteuse : de guerres civiles en dictatures, ce continent offre le spectacle d'une politique en déliquescence. Et comme Sydney Pollack n'est pas homme à mâcher ses mots, *L'interprète* semblait avoir toutes les qualités d'un grand film engagé, de ceux qui ont marqué les années 70. Mais la verve du réalisateur s'est tarie il y a bien longtemps et il faut remonter à *Out of Africa* (1986) pour trouver une œuvre digne d'intérêt dans la filmographie de Pollack. D'autant plus que le scénario est une compilation de ses films antérieurs : il se veut aussi polémique que *Propriété interdite* ou *Les trois jours du Condor* et lorgne du côté de l'exotisme de *Souvenirs d'Afrique*. Avec en toile de fond la déchirure sentimentale de *L'ombre d'un soupçon*.

Avec son scénario mille feuilles, *l'interprète* trahit un manque d'inspiration que rien ne parvient à compenser. Nicole Kidman et Sean Penn s'ennuient ferme dans ce film qui multiplie les grosses ficelles et le cinéaste a beau mettre toute son énergie dans une réalisation léchée, rien n'y fait, le film ne décolle pas. C'est à peine si le pic scénaristique -une scène dans un bus qui a pour ambition d'être haletante - relance notre intérêt. On en vient alors à se dire que les mauvaises langues ont peut-être raison et que le film est à l'image de la noble institution dont il brosse le portrait : plein de bonnes intentions mais un peu vain. Dans un énième rebondissement, Silvia elle-même doute de l'efficacité de l'ONU. Jamais *L'interprète* ne parvient à soutenir son propos ambitieux : décrypter les affres de la diplomatie onusienne et dresser la carte géopolitique de l'Afrique. C'est d'autant plus regrettable que l'on attend de Sydney Pollack un véritable sursaut...

Critique : Nicolas Bauche